

maladie qui ne sembloit pas dangereuse. Je ne sçay d'où luy vint le presentiment de sa mort; quoy qu'il en soit elle se remit en chemin. Je vous quitte, dit-elle à ses parens, parce que je veux mourir parmy les fideles & proche de mes freres qui portent [28] les paroles de la vie eternelle. Ils m'assisteront à la mort, & ie desire qu'ils ayent soin de ma sepulture: ie refusiteray avec eux; & ne veux point auoir de part avec les os de mes parents defuncts, qui ne me feront rien dedans l'eternité. Je n'ayme que la Foy & ceux qui font aymez de Dieu. Je le prie qu'il vous esclaire, & qu'après ma mort vous foyez tous plus sages que vous n'estes durât ma vie. Si vous voyiez ce que ie voy! mais Dieu ne fait pas à tout le mōde cette grace. Là dessus elle monte en canot, arriue le mesme iour au bourg de la Conception, & sans s'arrester en sa propre maison, fait à pied trois lieües qui luy restent, & vient se rendre icy. Dieu seul dresse les pas de ses esleus, & tient leurs cœurs entre ses mains. Cette bonne Chrestienne depuis son baptesme auoit esté vne des perles de cette Eglise, mais plus elle s'approchoit de la mort, plus elle deuenoit precieuse. Si ie craignois la mort, nous disoit-elle, ie ne penferois pas croire vn Paradis qui m'attend. Il n'y a rien en terre qui retienne mon cœur; si i'ay agreé la mort de mes enfans dans la pensée qu'ils alloient [29] dans le Ciel, pourquoy refuserois-je de mourir deuant ioyr d'un semblable bon-heur: ie m'aymerois moins qu'eux, puisque ie me voudrois moins de bien. Sa patience fut en tout heroique en cette maladie qui fut longue, & accompagnée d'excessiues douleurs, & elle fit en tout paroistre un courage digne d'une ame vraiment Chrestienne.

A peine auoit-elle aucun mouuement lors que ie luy